

PORTRAIT. Un témoin, Pierre Godefroy, de Lestre

« L'agriculture biologique, respect de l'homme et de la terre »

PIERRE Godefroy, agriculteur à la Cour de Lestre, entre Montebourg et la mer, « blanchi sous le harnais », selon une belle expression ancienne, pose un regard sur le choix qu'il a fait dans son métier, conduit par sa foi, par sa passion et son respect pour la terre et les animaux, pour la Création. Un regard de sage.

Trop modeste pour le reconnaître, il dit simplement : « Comme un galet à la mer, les années nous polissent. Elles nous apprennent, l'expérience nous apaise et nous permet d'être libres dans nos choix. »

Pierre Godefroy a conduit son élevage dans le sillage de ses parents, pionniers de l'agriculture bio qui avaient été incompris, alors que le contexte était à une agriculture intensive, celle du toujours produire plus, en lien avec l'industrie. Il cherchait l'harmonie.

« La terre, c'est ma vie »

Il dit : « Jeune, le monde, c'était ma ferme. La terre, c'est ma vie. L'agriculteur est lié à sa terre. L'obliger à la quitter, ça peut conduire au suicide. »

Dans ses jeux d'enfant, « le monde merveilleux de l'enfance qui n'a pas de limite », Pierre s'est imprégné de ce qui allait être sa vie. « Le sable, je le labourais avec mes mains, je traçais des sillons, c'était le blé que je moissonnais avec mes mains. J'ai grandi près des étables, au rythme des saisons, au milieu des vaches, des travaux agricoles dont la rudesse vous éloigne des caprices d'enfant. »

« Je suis né dans l'agriculture bio, je n'ai connu que ça. J'ai surtout (aussi) connu les oppo-



→ Pierre au milieu de ses vaches, à Lestre.

sitions entre les bio-novateurs dont faisaient partie mes parents, et les agriculteurs engagés dans la modernité de produire toujours plus. C'était ce que demandait la France, les autres pays européens, pour nourrir le monde, une utopie de l'après-guerre qui a marqué toute une génération, accompagnant les Trente glorieuses et sa passion du progrès sans fin. Mais à quel prix ? Le monde des paysans était un monde avec une tradition millénaire. Quand on les a poussés à se moderniser de façon forcée, à intensifier leur production, véritable révolution agricole, on

les a assassinés culturellement. On les a acculturés. »

La bio, un moyen de revenir à la source

« Moi, je revendique ma culture, l'adaptation à la terre, la recherche de l'harmonie. Depuis des décennies, le développement rural n'a eu de cesse de briser l'harmonie en introduisant la chimie, les implants. La bio est un moyen de revenir à la source. On respecte toutes les strates, du sol à l'humain. »

Pierre a fait ses études à l'Abbaye de Montebourg. « J'ai beaucoup aimé, c'était passionnant, découvrir les écosystèmes, la zootechnie. Mais, confronté à un autre courant de pensée, l'agrochimie, c'était compliqué pour moi. Un homme, c'était une UTH, une unité de travailleur humain, un animal, une UGB, une unité gros bovin. J'ai découvert qu'on pouvait se séparer de son cœur et ne raisonner qu'avec sa tête. Moi, ma relation au travail, à la terre, à l'animal était différente. Ce n'était pas simple pour moi. »

Un temps, il s'est éloigné de l'essentiel

Après avoir travaillé dix ans sur la ferme comme aide familial, joignant la force de sa jeunesse à l'expérience de son père, il lui a succédé en 1988. Ce que ses parents avaient subi d'incompréhension, de manque de reconnaissance, de marginalisation, et même d'hostilité, il ne voulait pas subir ça. Jeune, il avait besoin d'être reconnu. Et être reconnu, c'était faire comme les autres, obtenir des super-

vaches, un niveau d'étable très élevé, gagner des challenges. Ce qu'il a réussi. « Mais, au fil des années, dit Pierre Godefroy, j'ai compris que ce système ne me correspondait pas. Je n'étais pas dans l'existence faite pour moi. J'étais en contradiction avec moi-même. Pendant cette période d'agriculture conventionnelle, j'ai senti comme une négation de moi. Pour produire, j'agressais la terre. Quand on a la conscience de l'agression, ça pèse. C'était surtout l'usage des pesticides qui me faisait problème, et l'ammonitrate comme engrais, une drogue pour la terre qui détruit la flore. C'était l'antithèse de ce que j'avais appris avec mon père, le respect de la terre. »

Un choix de croyant

Pierre est revenu à l'agriculture biologique. En 2007. Un peu comme le fils prodigue de la parabole qui revient à son père. C'était un choix de croyant. « Pour moi, la foi est un engagement total dans le respect dû à soi-même, aux autres, au donné de la Création. Au milieu de la Nature, mon métier est contemplation. Il est source de joie profonde parce qu'il est harmonie. Le grand écart intellectuel entre ma foi et ma pratique mortifère d'une production agricole matérialiste n'était pas tenable. Ma foi me poussait à mettre du beau dans ma vie. »

« La bio, j'en connaissais les contraintes. Mais je me suis aperçu que ce qui était considéré comme des limites n'en étaient pas. En maîtrisant bien mon système, j'ai retrouvé des prairies équilibrées en flore, performantes en pousse,

saines. J'étais autonome en protéines végétales. Le maïs avait sa place : il a un gros avantage, il apporte de l'énergie aux animaux, j'ai toujours veillé à ce que mes vaches soient bien nourries, heureuses. Mais, grâce à mon système, il n'occupait plus que 10 % des terres. La qualité est

là. La bio engendre un meilleur prix du lait. Le chiffre d'affaires est moindre, mais le revenu est supérieur, parce que le coût de production est moins élevé. »

Plaidoyer pour des vaches heureuses

Pierre a 45 laitières, des normandes. « Je n'en ai jamais eu plus. C'est déjà beaucoup si on veut faire les choses bien. Je préférerais que mes vaches soient heureuses. Une vache, ça n'est pas qu'une UGB, c'est du vivant, du vivant qui doit donc être respecté, et vivre sa vie du mieux possible. Petites génisses, elles sont élevées au lait entier, pas à la poudre de lait. Ça fait des élèves plus résistantes. Elles n'ont pas de stress, elles sont moins malades, plus performantes, elles me rendent ce soin que j'ai d'elles. Elles sont familières, un peu chiantes, même. »

En conclusion, Pierre Godefroy cite une leçon des Indiens d'Amérique, respectueux de leur terre et qui vivaient en harmonie avec les animaux, adressée à ceux qui exploitent (au sens dramatique du terme) la Nature : « Quand vous aurez pêché le dernier poisson, abattu le dernier arbre, vous vous apercevrez que l'argent que vous en aurez tiré, ça ne se mange pas. »

Jean MARGUERITE

Info diocèse

Sur votre agenda

Quelques horaires de veillées pascales et de messe du jour de Pâques

Doyenné Cherbourg-Hague :

Paroisse Bienheureux-Thomas-Hélye de la Hague : Notre Dame

- Beaumont-Hague - Vigile - 21 h

Paroisse Bienheureux-Thomas-Hélye de la Hague : Notre Dame

- Beaumont-Hague - Pâques - 10 h 30

Paroisse Saint-Jean-XXIII de Cherbourg-La Glacière : ND du Vœu

- Cherbourg - Vigile - 21 h 30

Paroisse Saint-Jean-XXIII de Cherbourg-La Glacière - Trinité -

Cherbourg - Pâques - 11 h

Paroisse Saint-Sauveur de Cherbourg-Octeville Saint-Pierre -

Saint-Paul - Octeville - Pâques - 11 h

Doyenné du pays de Valognes - Val-de-Saire :

Paroisse Julie-Postel-du-Val-de-Saire de Barfleur - Saint-Vaast-la-

Hougue - Vigile - 21 h 30

Paroisse Julie-Postel-du-Val-de-Saire de Barfleur - Saint-Vaast-la-

Hougue - Pâques - 11h00

Paroisse Saint-Malo de Valognes - Saint-Malo - Valognes - Vigile

- 21 h

Paroisse Saint-Malo de Valognes - Saint-Malo - Valognes - Pâques

- 11 h

Paroisse Sainte-Anne de Bricquebec - Notre Dame - Bricquebec

- Pâques - 11 h

Doyenné des Marais et des Havres :

Paroisse Bienheureux-Marcel-Callo de La Haye-du-Puits - La

Haye-du-Puits - Vigile - 21 h

Paroisse Bienheureux-Marcel-Callo de La Haye-du-Puits - La

Haye-du-Puits - Pâques - 10 h 30

Paroisse Saint-François et Sainte-Claire-d'Assise de Périers -

Périers - Vigile - 20 h

Paroisse Saint-François et Sainte-Claire-d'Assise de Périers -

Périers - Pâques - 11 h

Paroisse Saint-Léon de Carentan - Notre Dame - Carentan - Vigile

- 21 h

Paroisse Saint-Léon de Carentan - Notre Dame - Carentan -

Pâques - 10 h 30

Billet spirituel

Semaine sainte

ÇA Y est, nous entrons dans la semaine la plus importante pour les chrétiens : la semaine sainte. A travers les différentes célébrations, celle du Jeudi Saint où nous verrons le Christ partager le pain et laver les pieds de ses disciples, celle du Vendredi saint avec la mort sur la croix des malfaiteurs et enfin, samedi soir la Veillée pascale et l'annonce de la résurrection.

Un chemin, une histoire qui n'est pas simplement un événement du passé, mais qui nous concerne bien aujourd'hui.

Ce dimanche, c'est la fête des rameaux. Regardons l'attitude de la foule : elle est d'abord en liesse, laissant éclater sa joie d'accueillir le Christ à Jérusalem. Un des signes de cet accueil triomphal est dans ces rameaux que chacun tient en mains. Et puis quelques

jours plus tard, cette même foule hurlera sa haine « Crucifie-le ». C'est l'heure de la mort sur la croix.

Sans doute somme-nous à l'image de ces foules : tantôt accueillant Dieu avec foi et dans la joie ; tantôt rejetant cet homme avec beaucoup de rage ?

Au début de la semaine sainte, qui sommes-nous ? Celui qui accueille Dieu ou qui le rejette, celui qui accueille l'autre ou qui le rejette ? Voilà l'ambivalence de nos vies. Nous ne sommes jamais complètement bon ou mauvais.

Trouvons notre chemin, et belle montée vers Pâques à tous.

Père Jean-Christophe MACHE, curé des paroisses Sainte-Thérèse et Julie POSTEL du Val de Saire